

les F. et les B., le pince-sans-rire lui répondit que c'étaient des interjections d'amitié !

Au cours du mois de mars, Schrobilgen conçoit le projet de faire l'acquisition d'une bonne géographie sous condition qu'il s'agisse d'un livre de science et non d'un livre purement élémentaire.

Comme il n'en pouvait être autrement, Schrobilgen est charmé de la lecture de l'Histoire des origines du christianisme de RENAN. En passant à son neveu un des volumes il lui avoue qu'il l'a lu trois fois depuis quinze jours et il lui recommande de le lui rapporter au plus tôt parce qu'il se réjouit de le relire une fois de plus.

Les sentiments du vieux républicain ont un dernier bouillonnement en janvier 1883 quand il écrit à Prosper Mullendorff au sujet de « la fameuse année 89, la plus brillante du 18^me siècle, non pas par notre apparition,¹⁾ mais par la disparition du régime dont PLON-PLON²⁾ a tenté la réédification, il y a quelques jours ».

Voici encore quelques indications sur les journaux qui servirent de « pâture » à Schrobilgen.

Au cours de l'année 1878 il quitte « L'Indépendance » pour la « Gazette ». « C'est chou pour chou... Quel triste pays que le nôtre ! Quand aurons-nous un journal sérieux, écrit en langue française?... Quels feuillets ? et que d'âneries dans le corps de la feuille ! A quels lecteurs s'adressent ces plats et insignifiants hors d'œuvre ! »

Quelques mois plus tard la « Gazette » le « dégoûte jusqu'à la nausée » et il se réabonne au journal de Joris.

En janvier 1883, ayant définitivement pris en horreur le journalisme luxembourgeois, il fait venir de Paris « La France », l'ancien journal de Girardin.

Auparavant il avait essayé de « La Presse », également une création de cette étonnante personnalité, morte en 1881.

Lecteur assidu du « Temps » et du « Journal des Débats » et, occasionnellement, du « Constitutionnel », il écrira en 1882 à Prosper MULENDORFF, qui venait de lui envoyer quelques numéros du « Figaro » ignorant que Schrobilgen trouvait ce journal chez M^me Witry : « Je ne le lis jamais... Tu ne le lis pas non plus, j'en suis certain. Tu as trop bon goût pour cela ». ³⁾

A côté de la lecture, le violon lui tient toujours à cœur. Et pour autant que ses infirmités le lui permettent, il aime à jouer le soir des variations sur de vieux airs. « Mes voisins sont en extase devant mon prodigieux talent. Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois »,

Lorsqu'au cours de l'été 1878 Schrobilgen consentit à prêter son violon à un des fils de Mathieu Mullendorff qui devait passer le concours à l'Ecole de musique, ce fut non sans force recommandations.

¹⁾ La sienne propre et celle de sa tante Pierre Hastert-Soos dont il est question dans cette lettre.

²⁾ Le prince Napoléon, fils de Jérôme Bonaparte (1822—1891).

³⁾ N'oublions pas que « de barbier railleur, frondeur et bavard, „Figaro“ avait troqué sa courte veste espagnole contre un habit à la française et s'était fait guide de l'opinion des gens du monde » (J. Galtier-Boissière et R. Lefebvre, Histoire de la Presse, p. 43).